

■ PIERRE-JEAN REMY ■

Bons acteurs, admirables chanteurs

classique

Connaissez-vous Paul Ben-Haïm ? Nous, si peu... Il y avait, bien sûr, cette sonate pour violon solo écrite pour Menuhin. Et voilà qu'un disque nous arrive, qui nous frappe de plein fouet. De son vrai nom Frankenger, Ben-Haïm est né à Munich en 1897. Il s'est installé à Tel Aviv en 1933 et a aussitôt commencé à travailler avec des musiciens juifs et palestiniens, une chanteuse yéménite. Le résultat, ce sont ces mélodies, quelque part entre le lied allemand, mais surtout Ravel et, naturellement, l'influence des mélodies qu'il écoutait alors. Des musiques hébraïques aussi... La vingtaine des pièces enregistrées par Varda Kotler et Jeff Cohen est d'une beauté bouleversante, hors du temps, entre deux mondes (1).

Des images, cette fois, mais un autre grand moment de la musique de notre temps. Il s'agit d'*Owen Wingrave*, l'avant-dernier opéra de Benjamin Britten. Comme le *Tour d'écrou*, le sujet en est emprunté à Henry James. L'œuvre a été écrite pour la télévision, c'était une commande de la BBC. Janet Baker et Peter Pears figuraient parmi les principaux interprètes. C'est peut-être pour cela que le DVD qui paraît aujourd'hui sous la direction de Kent Nagano constitue l'un des plus beaux exemples d'opéra en disque. Cette histoire d'innocence et de fantômes se déroule dans une atmosphère confinée, dont chaque image « colle » aussi bien à la musique de Britten qu'au récit de James. Gerald Finley, Martyn Hill sont stupéfiants de vérité, d'aussi bons acteurs que d'admirables chanteurs (2).

L'opéra toujours, mais cette fois un chef-d'œuvre ancien mais pour le moins méconnu : le *Roland*, de Lully. Créé en 1785, il fut le onzième fruit de la collaboration de Lully

1. CD Arion,
ARN 68643

2. DVD Arthaus,
100.372.

CRITIQUES

avec un librettiste aussi génial qu'Hofmannsthal le fut pour Strauss : Quinault. Déclamation lyrique et chant fervent y alternent sur des paroles d'une réelle grandeur. Ainsi le formidable quatrième acte, tout entier consacré à la folie du Paladin. Dirigée par Christophe Rousset, l'œuvre est dominée par un Roland de grande stature, Nicolas Testé. Son quatrième acte est littéralement grandiose. À ses côtés, l'Angélique qui lui préfère un Médor un peu pâle est Anna-Maria Panzarella (3).

Et puis des disques dans lesquels nous avons, si on peut dire, appris à le lire. Darius Milhaud a composé des opéras minute, mais aussi ce que l'on appellerait au cinéma des moyens métrages. *Les Malheurs d'Orphée* et *le Pauvre Matelot* en font partie : chacun dure un peu plus d'une demi-heure. Avec *les Malheurs d'Orphée*, Milhaud nous a donné son Orphée à lui, provençal en diable, où les animaux de toute la Camargue pleureront la mort d'Eurydice la Bohémienne. Mais c'est *le Pauvre Matelot* qui nous est particulièrement cher. Sur un livret de Jean Cocteau, c'est l'éternel récit du marin qui revient de guerre et qu'on ne reconnaît pas. Sur le même sujet, Albert Camus a écrit *le Malentendu*. On y retrouve tout le chant français des années cinquante dirigé par le compositeur. Il y a Jacqueline Brumaire, Xavier Depraz, Jean Giraudeau, Bernard Demigny et tant d'autres. On devrait donner davantage cet *Orphée-là* et ce *Matelot...* (4)

Et un classique encore, revisité pour la énième fois : Hotter dans Bach. Hans Hotter, qui vient de mourir, a été pendant un demi-siècle le plus grand Wotan de son temps en même temps qu'un admirable chanteur de lieder. Mais il chantait aussi les cantates de Bach. Son « Ich habe genug », enregistré en 1950 est bien sûr un chant d'un autre temps. Mais c'est aussi un chant inégalé. Comme ses « Quatre chants sérieux » de Brahms qu'on retrouve aussi ici. Et comme Kathleen Ferrier, Hotter brille d'une lumière sombre, si loin... (5) ■